

AD VITAM PRODUCTION ET EX NIHILO PRÉSENTENT

ESTIVANTS

Un film de Valeria BRUNI TEDESCHI

Avec
Valeria BRUNI TEDESCHI
Pierre ARDITI
Valeria GOLINO
Noémie LVOVSKY

2018 / France / Couleur / Durée: 2h08

SORTIE LE 30 JANVIER

DISTRIBUTION AD VITAM

71, rue de la Fontaine au Roi 75011 Paris Tél. : 01 55 28 97 00

contact@advitamdistribution.com

RELATIONS PRESSE HASSAN GUERRAR ASSISTÉE DE JULIE BRAUN

64, rue de Rochechouart – 75009 Paris Tél. : 01 40 34 22 95

guerrar.contact@gmail.com

Matériel presse en téléchargement sur : www.advitamdistribution.com





SYNOPSIS

Une grande et belle propriété sur la Côte d'Azur. Un endroit qui semble hors du temps et protégé du monde. Anna arrive avec sa fille pour quelques jours de vacances. Au milieu de sa famille, de leurs amis, et des employés, Anna doit gérer sa rupture toute fraîche et l'écriture de son prochain film.

Derrière les rires, les colères, les secrets, naissent des rapports de domination, des peurs et des désirs. Chacun se bouche les oreilles aux bruits du monde et doit se débrouiller avec le mystère de sa propre existence.



Conversation entre VALERIA BRUNI TEDESCHI & DOMINIQUE PAÏNI

Dominique Païni : Ces *Estivants* sont des personnages familiers de ta vie...

Valéria Bruni Tedeschi: Avec LES ESTIVANTS comme avec mes autres films j'ai essayé de donner un sens à ma vie et de tendre un fil dans le temps. Le cinéma me permet de remettre de l'ordre dans les évènements fondateurs et décisifs de mon existence. Mais il ne s'agit pas que de moi, c'est aussi le monde autour de moi que je raconte.

D.P.: C'est à l'échelle même de la totalité de tes films qu'il y a une sorte de restitution en direct de ta vie. Comme si leur enchaînement devenait une seconde vie.

V.B.T.: Ma « vie de cinéma » donne du sens à ma vie en général. Cette dernière m'est souvent incompréhensible, elle manque de sens. Cela m'angoisse. Une vie de cinéma donne un peu de sens, de lumière à la confusion, de voix à la douleur. Elle fait que les gens qui nous quittent peuvent revenir, que les morts peuvent être convoqués, que les souvenirs resurgissent.

D.P.: Est-ce que c'est un film autobiographique?

V.B.T.: Si on parle d'autobiographie, je préférerais parler « d'autobiographie imaginaire ». Ces deux termes peuvent paraître contradictoires, je le sais : c'est justement leur

alliance et leur tension, la contradiction qu'ils créent l'un avec l'autre, qui m'intéresse. C'est une « autobiographie inventée ».

D.P.: Tes films sont un peu « analysants »?

V.B.T.: Ils ne sont pas thérapeutiques en tout cas.

D.P.: Mais j'ai le sentiment qu'ils te font du bien.

V.B.T.: Les films des autres sont de vrais médicaments pour moi. Ceux de Woody Allen par exemple. C'est un des plus grands médecins de l'humanité, comme Tchekhov qui est lui aussi un « grand médecin ». Tchekhov m'aide à vivre. J'accepte et je comprends mieux la vie grâce à lui. Je ne peux pas dire que le fait de faire mes films me fasse du bien de la même façon. C'est plutôt le travail en soi qui m'apaise. Je dors mieux quand je travaille, tout simplement!

donné sa direction au documentaire étaient liées à l'amour : « Est-ce que vous avez encore envie d'être amoureuse ? Est-ce que vous pensez encore pouvoir rencontrer quelqu'un ? Vous avez été mariée ? Vous avez eu des enfants ? » Le documentaire est devenu peu à peu un film qui parle essentiellement d'amour. Et l'histoire d'amour principale a surgi sous nos yeux, comme par miracle. Les inconscients se parlent.

J'ai d'autres obsessions, bien sûr : la mort, le temps qui passe,

J'ai d'autres obsessions, bien sûr : la mort, le temps qui passe, la solitude... Mais j'ai l'impression que l'amour arrive toujours comme un miracle dans une vie, et cela m'émerveille.

D.P.: Dans *LES ESTIVANTS*, il y a toute une circulation des gestes, des sentiments, des corps. Tu nous tiens en haleine, y compris par la vitesse que tu donnes à chaque corps car c'est aussi la manière de se déplacer qui donne à chacun sa personnalité.



D.P.: Tu as redonné de la noblesse, comme Bergman dans le passé, au fait de raconter, de mettre les sentiments au centre de tes films.

V.B.T.: La vie m'apparaît donc incompréhensible, comme je disais, et ce que j'essaie d'en comprendre, moi, ce sont les sentiments. Même lorsque j'essaye d'avoir je veux avoir une vision politique des choses, c'est à travers le prisme des sentiments. Si je dois appréhender deux individus de classes sociales différentes, je n'arriverai pas à avoir une vision théoriquement politique. Je parlerai de leurs sentiments et de leurs émotions, et peut-être du désir qu'il peut y avoir entre eux.

D.P.: Tu redonnes aux questions du cœur leurs priorités.

V.B.T.: Oui, c'est ce qui m'intéresse. Quand j'ai fait mon premier documentaire, co-réalisé avec Yann Coridian, *UNE JEUNE FILLE DE 90 ANS*, nous sommes allés dans un hôpital prenant en charge des patients atteints de la maladie d'Alzheimer, à l'occasion d'un atelier de danse. Nous aurions pu envisager notre travail par n'importe quel biais. Mais instinctivement les questions qui me venaient et qui ont

V.B.T.: Chacun a son rythme de déplacement, sa musique. De la petite fille qui se déplace comme une biche au milieu de nous à la tante qui est très très lente. Mon personnage aussi a son propre mouvement: c'est un mouvement de désordre intérieur et de panique. Déjà depuis la scène du pont. Avant même que Luca ne me quitte, je suis en panique: je sens, sans le savoir, ce qui va se passer. J'ai éprouvé un grand plaisir à observer et filmer ces femmes et

observer et filmer ces femmes et ces hommes si différents et d'âges variables. J'ai eu aussi du plaisir à ne pas me concentrer sur la jeunesse. L'enfance oui, mais pas la jeunesse. Cette jeunesse qui est systématiquement et partout mise en avant dans notre société. Ça m'a donné de la gaité de trouver la

beauté chez une femme de 90 ans, de 70 ans, de 50 ans et non pas obligatoirement dans une fleur de la nature de 20 ans. J'ai aimé ne pas céder au culte ambiant de la jeunesse. Ce choix m'a justement permis de parler du temps qui passe, qui reste pour moi une question principale..

D.P.: Je trouve que ta mise en scène évolue de film en film. Dans *LES ESTIVANTS*, ton personnage, Anna, est en désarroi, et son désarroi fait qu'elle absorbe la vitesse de celle ou celui avec qui elle est. Tu es donc le seul personnage « à plusieurs vitesses », ce qui n'est pas facile à jouer, et à filmer.

V.B.T.: Je pense plutôt que Anna contamine les autres. Nous nous en sommes rendus compte au montage. Cette femme abandonnée, minée par son chagrin et son secret, finit par influencer tous les autres personnages. Son besoin d'amour fait des vagues chez tout le monde, même chez la vieille tante. Elle réveille chez les autres le besoin d'aimer et d'être aimée. Même si elle ne parle pas de ce qui lui est arrivé, cela existe dans l'air.

Par ailleurs, si elle ne parle pas de son drame ce n'est pas

par générosité ou par pudeur, mais par superstition. Tant qu'elle ne verbalise pas les faits, ils n'existent pas. C'est au moment où elle s'en confie à sa sœur que tout commence à devenir réel. L'idée qu'elle cache son secret pendant une grande partie du film m'a été inspirée par un livre de Siri Hustvedt, *Un été sans hommes*, dans lequel une femme se fait quitter, part en vacances, et décide de ne le dire à personne.

LES ESTIVANTS est plein de ces deux expériences. J'ai fait LES TROIS SŒURS avec Laurent Stocker et Bruno Raffaelli, par exemple. C'est d'ailleurs Bruno qui m'a donné LES ESTIVANTS de Gorki à lire. Le documentaire aussi a été un grand moment dans ma vie de travail : le fait de pouvoir regarder l'autre sans volontarisme, sans essayer de le diriger, a été une découverte. Ces deux expériences m'ont donné envie ensuite, à nouveau, même dans un film de fiction dans lequel je jouais, de laisser plus de place aux



D.P.: Ce qui est beau et nouveau dans ton dernier film, c'est que tu disparais au fur et à mesure, prenant de moins en moins d'importance dans le récit. Tu te dissous tandis que les gens prennent progressivement plus de place autour de toi. Après avoir été une femme abandonnée qui fait mal au spectateur dans sa souffrance, c'est à ton tour d'abandonner le devant de la scène. Tu quittes ton statut de personnage principal jusqu'à ton coup de coude dans la vitre qui littéralement diffracte tout. Tu avais senti cette progression dans le scénario ?

V.B.T.: Oui, j'en avais envie. Ce fut un grand plaisir. Malgré la scène de rupture qui me plaçait, au début, au centre de l'intrigue, il s'agissait de raconter les histoires des 21 autres personnages. C'était presque « politique » comme défi. On n'a pas mis en place un dispositif démocratique, chaque personnage n'avait pas le même nombre de scènes. En revanche, chacun est regardé comme un personnage principal à un moment ou un autre. En tant que metteure en scène, cette envie de prendre plus de temps pour filmer les autres et me mettre en retrait est venue de mes deux films précédents, dans lesquels je ne jouais pas : LES TROIS SŒURS et UNE JEUNE FILLE DE 90 ANS.

autres, à leur vie au-delà des dialogues écrits, et moi, de me dissoudre, de m'absenter régulièrement.

D.P.: Cela dit en voyant comment tu interprètes la scène du café, le spectateur ne peut pas douter que ça a été vécu.

V.B.T.: Rien n'est vraiment «inventé» dans mon travail. Je cherche la vérité, je veux dire la vérité des émotions.

D.P.: Et puis la manière, dans cette scène, dont tu as dirigé Riccardo Scamarcio ... qui regarde ailleurs, qui fuit.

V.B.T.: Il a une douceur. Il me tue de façon douce.

D.P.: Tu ne t'épargnes pas dans ta mise en scène de femme souffrante.

V.B.T.: Mais les situations sont empreintes de burlesque tout de même. L'ahurissement d'un être humain devant le désastre a toujours quelque chose d'un peu drôle. Le burlesque vient toujours de la tragédie. Il y a du burlesque dans la façon de bouger de mon personnage. J'espère qu'on peut rire devant ces scènes.



D.P.: Mais on est presque un petit peu gêné. C'est impudique.

V.B.T.: Quand tu dis impudique, c'est parce que tu as l'impression que je parle de moi et que je vous mets mon expérience sous les yeux?

D.P.: Oui...

V.B.T.: Mais je fais toujours ça. Même quand je joue dans les films des autres. Même si c'est un personnage en costume qui vit dans une autre époque, dans un autre pays, et qui a apparemment une histoire très éloignée de la mienne, je ne parle toujours que de moi.

D.P.: J'ai vécu la scène du café vraiment très intensément : je riais pour mieux me détacher. J'ai eu mal pour ton personnage qui est tout à coup ahuri. Ce qui est cruel, c'est qu'on comprend la situation un peu avant elle. Tu donnes de l'avance au spectateur et c'est dur pour le personnage.

V.B.T.: Même si une séparation n'est pas un deuil au sens propre du mot, je ne saurais pas comment raconter ces moments-là de la vie sans aller au cœur de la souffrance. Je le dis à travers la citation de Botho Strauss au début du film: une séparation est un évènement terrible car il réveille un sentiment d'abandon atavique, du même ordre que la peur que peut ressentir un bébé. Et en plus il anéantit notre rêve de famille, le seul moyen que l'être humain a trouvé pour vivre en société. Il brise la protection dont l'amour nous avait dotés contre les dangers, le temps qui passe et la

peur de la mort. C'est un événement exceptionnellement destructeur tout en étant très banal et fréquent.

D.P.: De tous les genres cinématographiques, le burlesque est celui qui appelle le plus la direction de soi-même. Keaton, Harry Langdon, Lloyd et Chaplin ont tous travaillé avec des grands cinéastes. Mais à un moment donné, lorsqu'ils ont voulu faire rire tragiquement, ils ont tous dû sauter le pas.

V.B.T.: Oui, en jouant.

D.P.: Oui, ça me semble donc logique et naturel que tu joues dans tes films. Tu ne peux pas rire de ce qu'il y a de plus tragique au monde si tu ne le fais pas aussi de toimême. Tu risques autrement d'être dans une position de cynisme ou de moquerie, non ?

V.B.T.: En dehors du fait que j'aime être actrice, il m'est plus facile de faire un film si je joue dedans. C'est ma façon de « tirer la charrette » avec ma personne, mon visage, mon corps, mes propres muscles.

Je suis de tempérament sportif...

D.P.: Il y a des moments où tu n'hésites pas à aller au bord de la clownerie. Tu aimes faire rire.

V.B.T.: J'adore faire rire et rire au cinéma. J'ai l'impression que si le spectateur rit, c'est que quelque chose a passé la rampe. Cependant, lorsque j'écris un film, je ne veux pas que le rire soit un but mais une conséquence. Pareil quand je joue, je ne veux pas essayer de faire rire. Je ne suis pas une actrice comique dans ce sens-là.

D.P.: Ce qui fait rire chez toi, dans ce film-là en particulier, c'est la façon dont ton personnage est un peu surpris par la vitesse de la vie. Tu as une vitesse en deçà de la vie!

V.B.T.: Oui, c'est ça. Je suis en retard sur la compréhension de ce qui se passe. Le second trait que je trouve drôle dans ce personnage c'est sa capacité à espérer. Elle est pleine d'espoir alors que le spectateur n'a aucun espoir pour elle. Quand il n'y a plus rien à espérer, elle espère encore. D'ailleurs, pour moi, le film se termine sur un happy end. Même dans l'au-delà, elle continue à espérer que Luca revienne. Cet espoir à toute épreuve me fait rire et m'attendrit.

Je viens de lire un passage du premier livre de Deleuze sur le cinéma, L'Image – mouvement, où il emprunte ce thème de L'Idiot de Dostoïevski pour réfléchir sur Kurosawa. Cela m'intéresse beaucoup. Quand je te dis que l'espoir fou me paraît être un élément de comédie : l'être humain en tant qu'idiot, l'être humain dans l'incompréhension de sa

condition, cette tragique incompréhension qui est source également, et paradoxalement, d'une certaine forme d'autodérision : je ne comprends rien, donc je me moque de moi-même. Je n'ai pas d'autre solution.

D.P.: Pour revenir à la mise en scène, j'ai été frappé par le fait que tu travaillais dans un espace fermé et que ta caméra était plus fixe que dans les autres films. Tu laisses les personnages rentrer et sortir dans le champ sans les poursuivre.

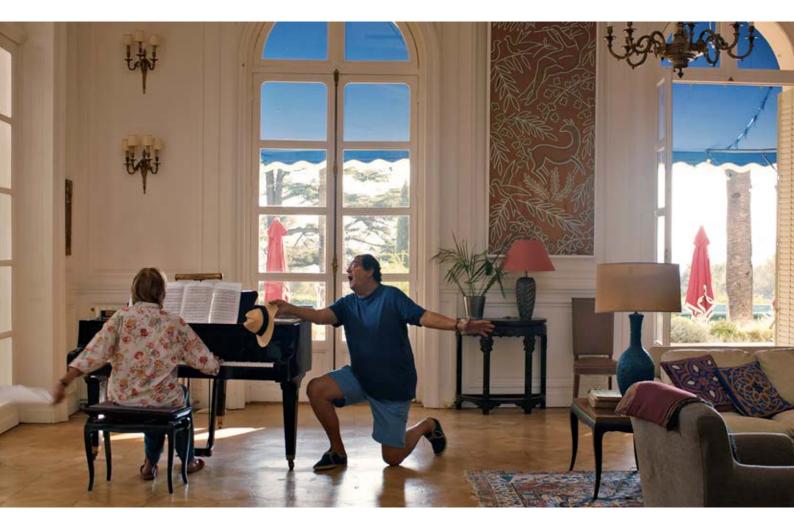
V.B.T.: Il y avait tellement de personnages à filmer que nous avons opté pour la simplicité, presque l'immobilité. Nous avons travaillé avec deux caméras assez fixes parce qu'avec cette tempête de gens et d'évènements, il valait mieux rester calme. D'autant que nous n'avions que sept semaines de tournage. Pour la scène de l'apéritif du début du film, par exemple, nous n'avions qu'une journée de tournage à notre disposition. Pour la scène du dîner, trois demi-journées. Alors que ce sont des scènes qui auraient demandé une ou deux semaines de tournage chacune. Mais je pense que les films gagnent parfois dans la contrainte. Je l'ai compris avec LES TROIS SŒURS qui a été fait en quatorze jours de tournage, avec peu de moyens et avec des acteurs imposés, un peu comme... un mariage forcé. Tout cela a été source d'inspiration, de joie, et de liberté. Dans LES ESTIVANTS, la contrainte qui me faisait paniquer - vingt et une histoires à raconter en sept semaines de tournage - m'a donné une obligation d'efficacité. J'aime les contraintes. J'aimerais d'ailleurs, dans mon prochain film, retrouver la contrainte de la pellicule que je n'ai plus eue depuis quatre films. Je

trouve que c'est une contrainte parfois très bienvenue pour le réalisateur, les acteurs, et même pour l'équipe, au-delà du résultat esthétique : la pellicule crée une tension, un silence, et donne de la valeur à l'instant.

D.P.: Deux contraintes te font accomplir un pas considérable dans ta maîtrise de la mise en scène et m'ont donné un plaisir direct. D'une part, la demeure dans laquelle il faut tenir sans ennuyer. On finit par se demander combien il y a de pièces car il n'y a jamais de répétition des espaces. D'autre part, il y a une vingtaine de personnes dont aucune n'est sacrifiée. Du point de vue scénaristique, c'est une prouesse.

V.B.T.: L'écriture du scénario et le montage ont été difficiles. Le film a été écrit en deux ans, avec Agnès de Sacy, Noémie Lvovsky. Au départ le fait qu'il y ait autant de personnages a été un défi très joyeux. Mais nous nous sommes ensuite heurtées à plusieurs difficultés: les personnages n'arrivaient pas tous à prendre chair, les histoires ne faisaient pas assez écho les unes avec les autres, les émotions ne circulaient pas de façon assez nécessaire. Le tournage a ensuite été merveilleux. Puis le montage a de nouveau été une épreuve. Anne Weil, avec qui j'ai monté, a été comme une scénariste. On a vraiment réécrit le film au montage. Cela arrive souvent. Ce film a été particulièrement difficile à écrire et à monter alors que nous l'avons tourné dans un élan.

D.P.: Ce qui m'a frappé c'est que tu fais partie des personnages les plus jeunes, avec ta sœur et la petite fille, qui n'a d'ailleurs pas un regard naïf...



V.B.T.: La petite fille n'est pas naïve, elle est sérieuse. Elle regarde les névroses et les folies des adultes avec étonnement, mais sans jugement. Elle est calme, à la différence de tous les autres personnages du film qui s'agitent. Elle est plus adulte que tous les adultes. Et elle est mystérieuse.



D.P.: Mais la génération intermédiaire n'a pas le beau rôle puisqu'elle n'est incarnée que par Luca. C'est le seul : tu as liquidé toute une génération.

V.B.T.: Oui, il n'y a personne entre huit et cinquante ans à part lui.

D.P.: Ça m'intrigue.

V.B.T.: C'est un film sur le temps qui passe. Or j'ai l'impression que ce genre d'angoisse ne se vit pas à vingt, trente ou quarante ans, en tout cas pas de façon obsessionnelle. Je pense que c'est plutôt vers cinquante ans que les inquiétudes liées au temps qui passe éclatent. On le ressent physiquement. Mais le choix de sauter des générations n'a pas été une décision théorique : les personnages sont « venus à nous » avec leurs âges respectifs. C'était comme ça.

D.P.: Je me suis beaucoup intéressé au personnage de Bruno qui m'a touché. Il semble très futile, n'avoir conscience de rien, ne rien comprendre aux gens, n'être pas attentif. En comparaison, le personnage d'Arditi, même s'il n'est pas d'un premier abord sympathique, regarde autour de lui, fait attention aux autres. On a l'impression que Bruno n'est pas là. Il est un peu fou aussi. Mais tu évites de jouer avec l'extravagance du personnage. Tous tes personnages ont une limite à leur excentricité. Il y a toujours un moment où ils sont affrontés à la réalité...

V.B.T.: Et à leur solitude.

D.P.: Et alors l'excentricité s'arrête net.

V.B.T.: Oui, Bruno est tout le contraire de mon personnage. Au début il très flou et petit à petit il devient, sans qu'on s'y attende, le personnage principal. Mon personnage disparaît peu à peu.

D.P.: Et ce que tes films provoquent autour de toi ? Auprès des gens de ton entourage ?

V.B.T.: Avant de tourner LE CHÂTEAU, j'avais fait un rêve dans lequel mon frère m'interdisait de tourner le film. En le tournant quand même, je suis allée contre son interdiction, ce qui m'a beaucoup culpabilisée. Et je suis toujours intéressée lorsque la culpabilité est là... Ensuite, pendant la promotion du film, on ne cessait de me demander si je ne blessais pas les gens dont j'évoquais la vie à l'écran.

Je trouve le sujet passionnant. J'ai donc décidé de parler de cette question-là dans un film. J'ai voulu donner la parole aux gens qui ne voulaient pas que leur vie soit évoquée à l'écran, à ceux qui avaient pu exprimer un

refus catégorique, à ces journalistes qui me demandaient si mes films blessaient mes proches. À tous ceux qui étaient « contre » l'autobiographie. Parler de ce problème dans le film m'a aussi permis de le désamorcer.

D.P.: Mais tu as néanmoins tourné avec ta mère, ta fille...

V.B.T.: Tourner avec ma mère, ma tante et ma fille, ainsi qu'avec Noémie, m'a fait beaucoup de bien. Je ne les aurais pas filmées si elles n'avaient pas été toutes les quatre, à leur manière, des actrices incroyables. Mais en plus ça me réconforte de pouvoir filmer les gens de ma vie, y compris les acteurs qui étaient avec moi à l'école de Nanterre, comme Vincent Perez, mais aussi Bernard Nissile, Franck Demules ... Même si certains ne font qu'une apparition, comme Hélène de Saint-Père dans la scène du CNC, ce sont des échos de ma vie. Ça m'est nécessaire.

D.P.: Un détail qui n'en est pas un pour moi car je considère qu'il signale l'auteur que tu es : après ton expérience documentaire tu as fait en sorte que Frederick Wiseman soit parmi les membres du jury. Comme s'il donnait une touche documentaire à ton film.

V.B.T.: Oui, tout à fait. Je m'étais demandée qui pourrait m'intimider le plus au monde dans cette commission! Je voulais quelqu'un qui me mette en danger, avec un regard intelligent mais aussi très intimidant.

D.P.: Je trouve qu'il y a une très belle chose, magnifiquement réussie, dans ta séquence finale de brume. Le film a une première fin et repart, mais on ne sait pas ce qui repart. Estce que c'est la vie qui continue ? Est-ce un tournage qui commence ? On doute d'autant plus que tout est flou. Je



trouve merveilleux qu'on ait quelques secondes d'hésitation. Ce qui m'a ému, c'est que le film pourrait prendre comme titre *IDENTIFICATION D'UNE FEMME* d'après le film d'Antonioni, ce film dont certaines séquences sont tournées dans la brume du delta du Pô. As-tu pensé à ça ?

V.B.T.: Non, je n'ai pas pensé à ça du tout. Mais ça me flatte. Les choses sont venues de façon plus empirique. L'idée de la brume s'est imposée, au dernier moment, presque par hasard.

D.P.: Ton final est d'autant plus fort que ton image est très nette, dans le soleil, sur la Côte d'Azur. C'est une image dessinée, très contrastée.

V.B.T.: Il y a quelque chose d'intéressant dans le contraste entre le climat beau et stable de l'été et de la côte d'Azur et la situation émotionnelle d'un chagrin d'amour. Ken Loach dit que la mort est beaucoup plus cruelle si elle est représentée l'été. Se faire quitter l'été, est-ce plus cruel que se faire quitter l'hiver ? Être malheureux sous un ciel bleu, est-ce plus douloureux ? Le contraste entre le désastre intérieur et la joie extérieure est plus fort. Les larmes brûlent au soleil.

Ce n'est pas politiquement correct ce que je dis, je le sais: mais est-ce que ce coup de téléphone que je passe, accroupie dans l'herbe, avec le bruit des cigales et le bleu de la mer, est plus angoissant dans ce paysage sublime que dans une rue grise de Paris?

D.P.: Revenons à cette séquence finale de brume...

V.B.T.: À l'origine, c'était une scène de fausse pluie avec une machine de pluie qui tombait en panne. Mais je ne trouvais pas ça très cinématographique. Tout s'est mis en place lorsqu'on a remplacé la pluie par la brume. L'idée que la machine à brume se dérègle fonctionnait beaucoup mieux.

Puis, à la post-synchronisation, l'acteur qui jouait le fantôme du frère mort devait dire : « Je suis venu moi aussi. » Je lui ai proposé de changer sa réplique, et de me dire : « C'est toi qui es venue, idiote. » L'idée qu'en mettant le pied dans la brume je mettais un pied dans l'au-delà m'a paru bizarrement très gaie. Ça me plait de penser que nous sommes tous déjà morts. Il n'y a alors plus de raison d'avoir peur.

À l'une des questions du questionnaire de Proust, « Quelle est la première phrase que vous direz en arrivant dans l'au-delà ? » Sami Frey avait un jour répondu : « Enfin, te revoilà... ». Parce qu'il retrouvait sa femme. Je trouve ça merveilleux.



VALERIA BRUNI TEDESCHI

Filmographie sélective

RÉALISATION

2018 LES ESTIVANTS

2016 UNE JEUNE FILLE DE 90 ANS - DOCUMENTAIRE

(co-réalisé par Yann CORIDIAN)

2015 LES TROIS SŒURS - ARTE

2013 UN CHÂTEAU EN ITALIE

2007 ACTRICES - Prix spécial du jury Un Certain Regard - Festival de Cannes 2007

2003 IL EST PLUS FACILE POUR UN CHAMEAU

Prix du meilleur premier film Louis Delluc 2003

CINÉMA

2015 FOLLES DE JOIES - PAOLO VIRZI

MA LOUTE - BRUNO DUMONT

Sélection officielle au Festival de Cannes 2016

2014 LES JOURS VENUS - ROMAIN GOUPIL

ASPHALTE - SAMUEL BENCHETRIT

SAINT LAURENT - BERTRAND BONELLO

VIVA LA LIBERTÀ - ROBERTO ANDO

LES OPPORTUNISTES - PAOLO VIRZI

Prix de la Meilleure Actrice au Festival Tribeca 2014

2011 I PADRONI DI CASA - EDOARDO GABRIELLINI

2009 LES REGRETS - CÉDRIC KAHN

LES MAINS EN L'AIR - ROMAIN GOUPIL

ENCORE UN BAISER - GABRIELE MUCCINO

FAUT QUE ÇA DANSE! - NOÉMIE LVOVSKY

LE TEMPS QUI RESTE - FRANÇOIS OZON

CRUSTACÉS ET COQUILLAGES - OLIVIER DUCASTEL, JACQUES MARTINEAU

UN COUPLE PARFAIT - NOBUHIRO SUWA

2004	5 x 2 - FRANÇOIS OZON
	Prix de la meilleure actrice au festival de Venise 2004
2002	AH SI J'ÉTAIS RICHE! - MUNZ ET BITTON
	INVERNO - NINA DI MAJO
2001	LE LAIT DE LA TENDRESSE HUMAINE - DOMINIQUE CABRERA
1999	LA VIE NE ME FAIT PAS PEUR - NOÉMIE LVOVSKY
	Prix Jean Vigo 1999
1999	RIEN À FAIRE - MARION VERNOUX
	Prix de la meilleure actrice au festival de Venise 1999
	LE CŒUR DU MENSONGE - CLAUDE CHABROL 1999
	LA NOURRICE - MARCO BELLOCHIO
1998	CEUX QUI M'AIMENT PRENDRONT LE TRAIN - PATRICE CHEREAU
	MOTS D'AMOUR - MIMMO CALOPRESTI
	Prix «Davide di Donatello» 1997
	THE HOUSE - SHARUNAS BARTAS

THÉÂTRE

2015	LES LARMES AMÈRES DE PETER VON KANT - Rainer Werner FASSBINDER
	Mise en scène de Thierry DE PERETTI
	RÊVE D'AUTOMNE - Jon FOSSE - Patrice CHEREAU
	JE T'AI ÉPOUSÉE PAR ALLÉGRESSE - Natalia GINZBURG - Marie-Louise BISCHOFBERGER
	UN MOIS À LA CAMPAGNE - Ivan TOURGUENIEV - Yves BEAUNESNE
1988	CHRONIQUE D'UNE FIN D'APRÈS MIDI - TCHEKOV - Pierre ROMANS
1987	PLATONOV - TCHEKOV - Patrice CHEREAU
1983	LA PETITE CATHERINE DE HEILBROON - KLEIST - Pierre ROMANS
	PENTHESILÉE - KLEIST - Pierre ROMANS
	MONSIEUR DE POURCEAUGNAC - MOLIÈRE - Nicolas MARIE



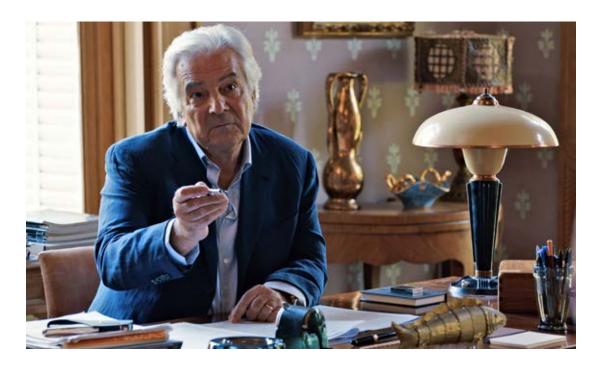
RICCARDO SCAMARCIO

Filmographie sélective

CINÉMA

2018	LES ESTIVANTS - Valeria BRUNI TEDESCHI
	COSA FAI A CAPODANNO? - Filippo BOLOGNA
	LES TRADUCTEURS - Régis ROINSARD
	SILVIO ET LES AUTRES - Paolo SORRENTINO
	WELCOME HOME - George RATLIFF
	EUPHORIA - Valeria GOLINO
2017	JOHN WICK 2 - Chad STAHELSKI
	DALIDA - Lisa AZUELOS
	PASOLINI - Abel FERRARA
	THE THIRD PERSON - Paul HAGGIS
	GIBRALTAR - Julien LECLERCQ
	EIFFIE - Richard LAXTON
	UNA PICCOLA IMPRESA MERIDIONALE - Rocco RAPALEC
2012	COSIMO E NICOLE - Francesco AMATO
	TO ROME WITH LOVE - Woody ALLEN
2011	L'AMOUR A SES RAISONS - Givanni VERONESE
	POLISSE - MAIWENN
	LE PREMIER QUI L'A DIT - Ferzan OZPETEK
2009	LA PRIMA LINEA - Renato DE MARIA
2008	COLPO D'OCCHIO - Sergio RUBINI
	MIO FRATELLO È FIGLIO UNICO – Daniele LUCHETTI
	GO GO TALES - Abel FERRARA
2005	ROMANZO CRIMINALE - Michala PLACIDO

LA MEGLIO GIOVENTU - M.T GIORDANA



PIERRE ARDITI

Filmographie sélective

CINÉMA

2018	LA BELLE ÉPOQUE - Nicolas BEDOS
	LES ESTIVANTS - Valeria BRUNI TEDESCHI
2016	M. ET MME ADELMAN - Nicolas BEDOS
2015	COMME UN AVION - Bruno PODALYDÈS
2013	LA FLEUR DE L'ÂGE - Nick QUINN
2012	ADIEU BERTHE - L'ENTERREMENT DE MÉMÉ - Bruno PODALYDES
2011	LATE BLOOMERS - Julie GAVRAS
	VOUS N'AVEZ ENCORE RIEN VU - Alain RESNAIS
2009	ENSEMBLE C'EST TROP - Léa FAZER
	LE CODE A CHANGÉ - Danièle THOMPSON
	BAMBOU - Didier BOURDON
	BANCS PUBLICS - Bruno PODALYDES
	JE VAIS TE MANQUER - Amanda STHERS
	DES HOMMES DE CONVICTION - Jean-Luc MIESCH
2008	INSOMNIE - Pascal KANE
	MUSÉE HAUT, MUSÉE BAS - Jean-Michel RIBES
	LE GRAND ALIBI - Pascal BONITZER
2006	CŒURS - Alain RESNAIS
	COUP DE SANG - Jean MARBOEUF
	LE GRAND APPARTEMENT - Pascal THOMAS
2005	L'UN RESTE, L'AUTRE PART - Claude BERRI
	LE COURAGE D'AIMER - Claude LELOUCH
2004	LE PARFUM DE LA DAME EN NOIR - Bruno PODALYDES
	VICTOIRE - Stéphanie MURAT
	Prix de la jeunesse CineCinéma - Festival de Sarlat
	POURQUOI (PAS) LE BRÉSIL ? - Laetitia MASSON
	LA PREMIÈRE FOIS QUE J'AI EU 20 ANS - Lorraine LEVY
2003	PAS SUR LA BOUCHE - Alain RESNAIS

LE MYSTÈRE DE LA CHAMBRE JAUNE - Bruno PODALYDÈS



VALERIA GOLINO

Filmographie sélective

CINÉMA

2019 5 È IL NUMERO PERFETTO (PRE-PRODUCTION) - Igort 2018 MA FILLE - Laura BISPURI **CASANOVA** SE TI ABBRACCIO NON AVER PAURA - Gabriele SALVATORES 2017 IL COLORE NASCOSTO DELLE COSE - Silvio SOLDINI LES ESTIVANTS - Valéria BRUNI TEDESCHI LA CONTROFIGURA - Ra DI MARTINO 2015 LA VIE TRÈS PRIVÉE DE MONSIEUR SIM - Michel LECLERC 2014 JACKY AU ROYAUME DES FILLES - Riad SATTOUF LE GARÇON INVISIBLE - Francesca ARCHIBUGI PER AMOR VOSTRO - Giuseppe M.GAUDINO - Mostra de Venise 2015 Coupe Volpi 2007 IL SOLE NERO - Krysztof ZANUSSI ACTRICES - Valéria BRUNI TEDESCHI MA PLACE AU SOLEIL - Eric de MONTALIER 2006 A CASA NOSTRA - Francesca COMENCINI 2005 OLÉ! - Florence QUENTIN **TEXAS - Fausto PARAVIDINO** LA GUERRA DI MARIO - Antonio CAPUANO 36 QUAI DES ORFÈVRES - Olivier MARCHAL 2004 ALIVE - Frédéric BERTHE SAN ANTONIO - Frédéric AUBURTIN 2003 PRENDIMI E PORTAMI VIA - Tonino ZANGARDI 2002 FRIDA - Julie TAYMOR

HOTEL - Mike FIGGIS
CONTREVENTO - Peter DEL M

2000 CONTREVENTO - Peter DEL MONTE IVANSXTC - Bernard ROSE SPANISH JUDGES - Oz SCOTT

RESPIRO - Emmanuele CRIALESE L'IVERNO - Nina DI MAJO 2001 TO TAMA - Andreas PANTZIS

RÉALISATION



NOÉMIE LVOVSKY

Filmographie sélective

RÉALISATION ET SCÉNARISTE

- 2017 DEMAIN ET TOUS LES AUTRES JOURS Réalisation et co-écriture avec Florence Seyvos
- 2012 CAMILLE REDOUBLE Réalisation et co-écriture avec Florence Seyvos, Maud Ameline et Pierre-Olivier Mattei
- 2007 FAUT QUE ÇA DANSE! Réalisation et co-écriture avec Florence Seyvos
- 2003 LES SENTIMENTS Réalisation et co-écriture avec Florence Seyvos
- 1999 LA VIE NE ME FAIT PAS PEUR Réalisation et co-écriture avec Florence Seyvos
- 1997 PETITES
- 1995 OUBLIE-MOI
- 1990 DIS-MOI OUI, DIS-MOI NON (Court-métrage)

SCÉNARISTE

- 2017 LES ESTIVANTS Valéria BRUNI TEDESCHI Co-écrit avec Valéria BRUNI TEDESCHI et Agnès de Sacy
- 2015 LES TROIS SOEURS Valéria BRUNI -TEDESCHI Co-écrit avec Valéria BRUNI TEDESCHI
- 2013 UN CHÂTEAU EN ITALIE Valéria BRUNI TEDESCHI Co-écrit avec Valéria BRUNI TEDESCHI et Agnès de Sacy
- 2008 ACTRICES Valéria BRUNI TEDESCHI Co-écrit avec Valéria BRUNI TEDESCHI et Agnès de Sacy
- 2003 IL EST PLUS FACILE POUR UN CHAMEAU Valéria BRUNI TEDESCHI Co-écrit avec Valéria BRUNI TEDESCHI et Agnès de Sacy

COMÉDIENNE (Filmographie sélective)

LA FRONTIÈRE - Frédéric FONTEYNE
DEUX FILS - Félix MOATI
PLAY - Anthony MARCIANO
UN PEUPLE ET SON ROI - Pierre SCHOELLER
LES IMPATIENTES - Jean-Marc BRONDOLO
LES ESTIVANTS - Valéria BRUNI TEDESCHI
LES INVISIBLES - Louis-Julien PETIT
ROSALIE BLUM - Julien RAPPENEAU
LA BELLE SAISON - Catherine CORSINI
COMME UN AVION - Bruno PODALYDÈS
CAMILLE REDOUBLE - Noémie LVOVSKY
L'APOLLONIDE, SOUVENIRS DE LA MAISON CLOSE - Bertrand BONELLO
LES BEAUX GOSSES - Riad SATTOUF
ACTRICES - Valéria BRUNI TEDESCHI



YOLANDE MOREAU

Filmographie sélective

CINÉMA

2017	LES ESTIVANTS - Valéria BRUNI TEDESCHI I FEEL GOOD - Benoît DELEPINE, Gustave KERVERN
2016	DE TOUTES MES FORCES - Chad CHENOUGA
2015	CRASH TEST AGLAE - Eric GRAVEL
	UNE VIE - Stéphane BRIZE - Prix Louis Delluc 2016
	CETTE TERRE-LÀ - Daniel SCHICK
	CHILDHOOD OF A LEADER - Brady CORBET
	Prix Luigi de Laurentis de la meilleure première œuvre
	pour Brady CORBET - Mostra de Venise 2015
	Prix du meilleur réalisateur de la section Orizzonti
	pour Brady CORBET - Mostra de Venise 2015
2014	LE TOUT NOUVEAU TESTAMENT - Jaco VAN DORMAEL
	Sélectionnée dans la catégorie Meilleure Actrice
	dans un Second Rôle aux Magritte 2016
	VOYAGE EN CHINE - Zoltan MAYER
	Sélectionnée dans la catégorie Meilleure Actrice
	aux Magritte 2016
2013	BRÉVES DE COMPTOIR - Jean-Michel RIBES
	ABLATIONS - Arnold DE PARSCAU
2011	CAMILLE REDOUBLE - Noémie LVOVSKY
	DANS LA MAISON - François OZON
	LE GRAND SOIR - Benoît DELEPINE et Gustave KERVERN
2010	
2009	GAINSBOURG (VIE HEROIQUE) - Joann SFAR
	MAMMUTH - Benoit DELEPINE et Gustave KERVERN

LA MEUTE - Franck RICHARD

2008	INCOGNITO - Eric LAVAINE
	MICMACS A TIRE-LARIGOT - Jean-Pierre JEUNET
2007	MUSÉE HAUT, MUSÉE BAS - Jean-Michel RIBES
	LOUISE MICHEL - Benoît DELEPINE, Gustave KERVERN
	SERAPHINE - Martin PROVOST
2006	VOUS ETES DE LA POLICE - Romuald BEUGNON
	UNE VIEILLE MAÎTRESSE - Catherine BREILLAT
2005	MIA ET LE MIGOU (voix off - dessin animé)
	JE M'APPELLE ELIZABETH - Jean-Pierre AMERIS
	PARIS, JE T'AIME - Sylvain CHOMET
	AU CREPUSCULE DES TEMPS - Sarah LEVY
	BUNKER PARADISE - Stefan LIBERSKI
	ENFERMES DEHORS - Albert DUPONTEL
2004	LE COUPERET - COSTA GAVRAS
	ZE FILM - Guy JACQUES
2003	QUAND LA MER MONTE - Yolande MOREAU, Gilles



LAURENT STOCKER

de la Comédie-Française Filmographie sélective

CINÉMA

2018	LES ESTIVANTS - Valeria BRUNI TEDESCHI
2017	GARDE ALTERNÉE - Alexandra LECLÈRE
2015	CÉZANNE ET MOI - Danièle THOMPSON
	LES NAUFRAGÉS - David CHARHON
	ANGE ET GABRIELLE - Anne GIAFFERI
	CAPRICE - Emmanuel MOURET
2014	CHIC!-Jérôme CORNUAU
	BRÈVES DE COMPTOIR - Jean-Michel RIBES
2013	TIREZ LA LANGUE MADEMOISELLE! - Axelle ROPERT
	1001 GRAMMES - Bent HAMER Festival de Toronto 2014
	Sélection Officielle 2011 CORNOUAILLE - Anne LE NY
2010	L'ART D'AIMER - Emmanuel MOURET
	NUIT BLANCHE - Frédéric JARDIN
	L'EXERCICE DE L'ETAT - Pierre SCHOELLER
	Sélection Officielle Un Certain Regard Festival de Cannes 2011
	Prix de la mise en scène Festival d'Angoulème 2011
	Magritte du Cinéma du Meilleur film étranger en co-production 2013
	César du Meilleur Scénario 2012
	Prix de la mise en scène au Festival d'Angoulême 2011
	Bayard d'or du Meilleur Scénario au Festival de Namur 2011
	Prix du syndicat de la critique Meilleur Film 2011



BRUNO RAFFAELLI

de la Comédie-Française Filmographie sélective

CINÉMA

2018	LA BELLE ÉPOQUE - Nicolas BEDOS
2017	LES ESTIVANTS - Valeria BRUNI TEDESCHI
2016	MARYLINE - Guillaume GALLIENNE
2015	CE QUI NOUS LIE - Cédric KLAPISCH
2012	QUAI D'ORSAY - Bertrand TAVERNIER
2007	IL Y A LONGTEMPS QUE JE T'AIME - Philippe CLAUDEI
2000	LAISSEZ PASSER - Bertrand TAVERNIER
1999	KENNEDY ET MOI - Sam KARMANN
1997	TERMINALE - Francis GIROD
1994	LES MILLES - Sébastien GRALL
1992	LOUIS, ENFANT ROI - Roger PLANCHON
	L 627 - Bertrand TAVERNIER
1989	LA VIE ET RIEN D'AUTRE - Bertrand TAVERNIER
	L'HIVER 54 - Denis AMAR

AGNÈS DE SACY Scénariste

CINÉMA

2018	LES AMIS DES AMIS - Pascal BONITZER
	d'après la nouvelle d'Henry JAMES
2017	YAO - Philippe GODEAU
	LES ESTIVANTS - Valeria BRUNI TEDESCHI
	Sélection Officielle Venise 2018 (hors compétition)
	PRIMAIRE - Hélène ANGEL. Collaboration au scénario
2016	TOUT DE SUITE, MAINTENANT - Pascal BONITZER
	JE VOUS SOUHAITE D'ÊTRE FOLLEMENT AIMÉE - Ounie LECOMTE
2015	JUST THE TWO OF US - Solveig ANSPACH
2014	SON ÉPOUSE - Michel SPINOSA
2013	UN CHÂTEAU EN ITALIE - Valeria BRUNI TEDESCHI
	Sélection Officielle - Cannes 2013
	11,6 - Philippe GODEAU
2012	CHERCHEZ HORTENSE - Pascal BONITZER
	Sélection Officielle Hors Compétition - Venise 2012
2011	NO ET MOI - Zabou BREITMAN
	adaptation du roman de Delphine DE VIGAN
2009	JE L'AIMAIS - Zabou BREITMAN, adaptation du roman d'Anna GAVALDA
	LE DERNIER POUR LA ROUTE de Philippe GODEAU
	adaptation du livre de Hervé CHABALIER
	Nommé pour le César 2009, Meilleure Adaptation
2008	LA FABRIQUE DES SENTIMENTS - Jean-Marc MOUTOUT
	Panorama Berlin 2008
	NOS FAMILLES - Siegrid ALNOY (téléfilm ARTE)
2007	ACTRICES - Valeria BRUNI TEDESCHI
	Prix spécial du jury Sélection officielle Un Certain Regard - Cannes 2007
2006	MAUVAISE FOI - Roschdy ZEM
2005	L'HOMME DE SA VIE - Zabou BREITMAN
2004	LE SILENCE - Orso MIRET
2003	RENCONTRE AVEC LE DRAGON - Hélène ANGEL
	Collaboration au scénario
	IL EST PLUS FACILE POUR UN CHAMEAU Valeria BRUNI TEDESCHI
	Prix Louis Delluc 2003 - Premier Film
	Tribeca Film Festival
	Meilleur premier film - Meilleure actrice
2002	FRONTIÈRES - Mostéfa DJADJAM
	Prix du Public, lecture de scénario, Premiers Plans - Angers
	Prix de la Fondation Gan
2000	DE L'HISTOIRE ANCIENNE - Orso MIRET
	Prix Jean Vigo. Prix Gérard Frot-Coutaz - Belfort
	Semaine Internationale de la Critique - Cannes 2000
1999	PEAU D'HOMME, COEUR DE BÊTE - Hélène ANGEL
	Léopard d'or - Festival de Locarno 1999



ARTISTIQUE

Anna Valeria BRUNI TEDESCHI

Jean Pierre ARDITI

Elena Valeria GOLINO

Nathalie Noémie LVOVSKY

Jacqueline Yolande MOREAU

Stanislas Laurent STOCKER de la Comédie-Française

Luca Riccardo SCAMARCIO

Bruno Bruno RAFFAELLI de la Comédie-Française

Louisa Marisa BORINI

Célia Oumy BRUNI GARREL

Jonathan Dickinson Vincent PEREZ

Marcello Stefano CASSETTI

Le producteur Xavier BEAUVOIS

Gérard Joël CLABAULT

Serge Bernard NISSILLE

Jean-Pierre François NEGRET

La tante Gigi BORINI

Luce Souz CHIRAZI

François Brandon LAVIEVILLE

Pauline Guilaine LONDEZ

Robert Franck DEMULES



Production AD VITAM PRODUCTION – France

Alexandra HENOCHSBERG

EX NIHILO – France Patrick SOBELMAN

Coproduction NJJ Entertainment

Bibi Film TV avec Rai Cinema

France 3 Cinéma

Avec la participation de FRANCE TELEVISIONS, CANAL+ et CINE+

Avec la participation du CNC

En association avec La Banque postale Image 11

Manon 8

Manon Production 4

Avec le soutien de La PROCIREP

La SACEM

Réalisation Valeria BRUNI TEDESCHI

Scénario Valeria BRUNI TEDESCHI

Agnès DE SACY

Noémie LVOVSKY

En collaboration avec Caroline DERUAS

Image Jeanne LAPOIRIE

Montage image Anne WEIL

Etalonneur Christophe BOUSQUET

Son François WALEDISCH

Montage son Sandy NOTARIANNI

Mixeur Emmanuel CROSET

Décors Emmanuelle DUPLAY

Costumes Caroline DE VIVAISE

1^{er} assistant réalisation Olivier GENET

Casting Marion TOUITOU

Musique originale Paolo BUONVINO

Scripte Caroline DERUAS

Directeur de Production Serge Catoire

Directeurs de post-production Déborah AUMARD-UNGER

Pierre HUOT

Régisseur général Emmanuel COMTE